



Compte rendu

Etudes de langue et de littérature françaises de l'Université de Hiroshima, n° 24, Numéro spécial en hommage au Professeur Noboru HARANO pour son départ à la retraite. Université de Hiroshima, Hiroshima 2005. 21 cm, 658 p., photo en frontispice, ISSN 0287-3567.

Nul besoin, pour les lecteurs de *Reinardus* et les médiévistes qui fréquentent les colloques de la Société internationale renardienne, de présenter Noboru Harano, qui y forme avec quelques autres collègues une fidèle délégation japonaise. Ses deux années à la présidence de la Société ont assuré une parfaite continuité des travaux au sein de cette assemblée dédiée aux plaisir de l'étude philologique, historique et artistique des textes animaliers et satiriques médiévaux.

Pour son départ à la retraite, un épais volume de mélanges a paru comme numéro spécial de la revue citée en titre. On y voyage entre des contribution en japonais et en français (ainsi qu'en anglais, pour deux d'entre elles), illustrant bien le rôle de passeur entre ces deux sphères qu'a joué N. Harano, formé à Paris dans les années 1967-1970 et professeur de langue et de littérature française à Hiroshima durant les dernières décennies. Le volume s'ouvre par une bibliographie des travaux du jubilaire, après quoi l'on passe à 25 articles scientifiques en français ou en anglais, dont le spectre de sujets s'étend du Moyen Age aux lettres modernes. Parmi les sujets médiévaux traités, certains sont de nature lexicologique: ainsi, Pierre-Yves Badel éclaire le sens de l'ancien français *aacier* chez Gautier de Coincy, tandis que Naoyuki Fukumoto s'interroge sur "Comment 'tenir ses manches'? Notes sur un passage du *Roman de Renart*, Br. I" (p. 94-100). La formule *Gariz est qui ses manches tient* (v. 508), dans le discours de Renart à Brun, a donné lieu à des commentaires divergents par référence à la cérémonie de l'ablution avant le repas à laquelle elle fait allusion; elle est ici analysée à la lumière d'autres parallèles, pour aboutir à la conclusion qu'elle est ici dotée d'un double sens à effet plaisant.

D'autres articles du volume traitent de sujets plus littéraires. T. Amazawa considère brièvement le songe de Cahus dans le *Perlesvaus*, qui garde une part d'inexplicabilité. Gabriel Bianciotto, "Le lièvre et le pelletier (*Roman de Renart*, br. XVII / Unité 31, vv. 61-259)" (p. 29-46) traite l'épisode de la branche XVII du *Roman*, où Renart rencontre Couart qui mène à la cour un pelletier, capturé par lui après une attaque déloyale de la part de l'homme. Contrairement à certaines lectures avancées, le procès qui lui est intenté sous la férule de Noble, rapidement

conclu par sa libération, “aboutit à un déni de justice lors d’un procès caricatural”; la fonction de cet épisode par bien des aspects atypique reste assez énigmatique.

Jean Dufournet établit ensuite un itinéraire entre George Chastelain et Philippe de Commines, Dora Faraci étudie quelques aspects de la tradition anglaise des bestiaires, Yoshio Konuma se concentre sur un aspect du *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes, et Jean Lacroix s’intéresse aux adverbes dans la Divine Comédie. Dans son article sur “Le recueil manuscrit de Leyde – témoin de la tradition parémique française: exemple de proverbes évoquant le loup” (p. 203–218), Bohdana Librova s’intéresse au ms. Leiden, UB, Voss. lat. 31 F, désigné par le sigle L dans le répertoire de J. Morawski, un manuscrit copié au XIIIe s. en Flandre et qui offre une large collecte de proverbes français, accompagnés par une traduction latine. Son originalité s’impose, étant donné qu’il inclut quelque 170 proverbes qui n’ont pu être rattachés à un recueil antérieur. L’article analyse les cinq proverbes où figure le loup, deux desquels sont des hapax (*Que loup fet a corbiau plet* et *Qui lu haste, estrangler le veut*). L’étude des cas choisis démontre la mouvance des proverbes, d’une source à l’autre, et relativise quelques idées reçues sur ce genre littéraire.

Il est encore question du rhinocéros et de la licorne, dont la dénomination et la description sont étudiées d’après les bestiaires, les encyclopédies et certains exégètes par Bernard Ribémont. Michel Salvat revient sur la figure singulière d’Anselme Turméda (1352–1424/1432), franciscain converti à l’Islam et dont il avait présenté la *Disputacio de l’asne* dans *Reinardus* en 2005. Dans un essai stimulant, “Le paradoxe du moyen Age” (p. 286–302), Michel Stanesco critique, après d’autres, les périodisations historiques, remontant aux origines de leur délimitation et brossant un tableau des hésitations et mises en question qui les ont affectées, en particulier pour ce qui est du Moyen Age. Satori Suzuki, “Sur le vers 53 du *Segretain Moine* du Ms. 19152 de la Bibliothèque Nationale de Paris” (p. 303–308) procède à une analyse serrée de ce passage du fabliau du *Segretain Moine*, tel qu’il est transmis par le ms. BNF, fr. 19152, ce vers 53, *Guillaume s’en fuit en Espagne*, jugé incongru et corrigé de diverses manières par les éditeurs précédents, mais dont il démontre le bien-fondé.

Kenneth Varty, “When the goose tried to bury the fox: a newly discovered aspect of the goose-versus-fox motif” (p. 309–313) offre, une fois de plus, une découverte en matière d’iconographie renardienne: un médaillon de charpente anglais des années 1520 présentant un renard confronté à une oie, dont le bec semble inclure le museau du prédateur, et qui pourrait provenir d’une séquence dédiée à l’enterrement de Renart. Paul Wackers, “An illiterate fox. A remarkable scene from *Reynaerts historie*” (p. 314–317), attire l’attention sur une scène du récit néerlandais où Renart fait l’ignare et l’illettré afin d’amener Ysengrin à “lire” le dessous des sabots d’une jument, s’attirant ainsi une ruade magistrale et, bien entendu, une moquerie percutante du goupil. Rappelons ici que P. Wackers

a récemment édité, en collaboration avec R. Schlusemann, cette version néerlandaise de l'épopée animale, avec traduction en allemand (Agenda Verlag, Münster, 2005). Enfin, Michel Zink s'intéresse à Philippe de Novare et à la réception du *Roman de Renart* qui se marque dans sa *Branche de Renart* conservée dans la *Geste des Chiprois*, où les protagonistes historiques sont présentés sous le voile de l'affrontement animalier.

Nous avons ici présenté les articles relatifs aux études médiévales, en insistant davantage sur ceux qui concernent les matières habituelles de *Reinardus*, mais il y a bien plus encore dans ce livre. D'une part, divers articles touchent les lettres modernes, à propos d'auteurs tels Max Rouquette, Anne Perrier, Hirose Genkyo, etc. D'autre part, une petite vingtaine de contributions sont publiées en japonais, occupant les pages 333 à 584. Les éditeurs ont pourvu à notre embarras en joignant à ceux-ci un résumé en français, ce qui permet à tout un chacun d'en survoler les acquis. Ces articles sont davantage tournés vers les textes plus récents (Boris Vian, Albert Camus, etc.) et la linguistique, mais certains concernent également des sujets médiévaux (*Yvain*, *Perlesvaus*, *Roman de Renart*). Le volume comporte encore quelques témoignages de sympathie et évocations du jubilaire de la part de collègues renardiens (G. Carlson, A. Koeniguer, H. et M. Régnier, Cl. Reichler, J. Ribard, J.B. Williamson) ou japonais, de même qu'un compte rendu du colloque renardien de Münster, par les organisateurs A. Berteloot et B. Zumbült. Le tout forme un livre avenant et diversifié, que les bibliothèques universitaires ne manqueront pas de se procurer pour leur rayon littéraire, et qui figurera avantageusement dans les collections spécialisées des renardiens.

Baudouin Van den Abeele